

Ma vie confinée (Mars 2020-Mai 2021)

Février 2020 : le film de ma vie se déroule doucement, parmi des hauts et des bas, jusqu'à quand ma mère se retrouve à l'hôpital. Mais celle-là n'est pas la tragédie plus grande, parce que, au mois de mars, ma vie et celle de tout le monde s'arrête.

Le Covid-19 nous confine chez nous, tous seuls, on a peur, de plus en plus, de bouger, de nous rencontrer : comme peut-on faire face à la solitude ?

Le génie d'une fantastique sorcière nous sauve : le cours de français devient un vrai moment de plaisir, d'évasion, de voyage dans la fantaisie.

N'y croyez-pas ? Jugez vous-même !

Premières rencontres virtuelles : *Chanson on va refaire le monde*, (hourra, de la belle musique positive !), puis Uderzo et ses bandes dessinés d'Astérix avec du « Pouding à l'arsénique ». De suite on passe à un peu de cuisine et voilà un ***vin chaud*** !

Vin chaud

Offert par Tiziana

Dans un grand bol diluez une demi-bouteille de vin rouge tranquille avec un bon verre de porto.

Coupez très fine le zeste d'une orange et pressez son jus. Mélangez tous les ingrédients dans une casserole. Ajoutez un dé à coudre de cannelle, quelques gouttes de jus de citron et un peu de sucre en poudre. Faites bouillir à feu vif.

Faites tiédir, filtrez et versez dans de grands verres.

A votre santé !!

Et pourquoi pas un peu *d'ail* ?

Ail

Ami-ennemi de ma jeunesse,
Toi, si petit et si terrible,
Tu m'as rendu la vie compliquée
Tu l'sais ?

J'avais seulement quatorze ans,
Et j'adorais la « soma d'ail »
Jusqu' au jour, au lycée,
Quand ma copine m'as dit :
« Qu'as-tu mangé ?

Tu sens le gaz, on ne peut respirer :
N'est pas possible
Que tu aille un souffle
Si terrible ! »

Désolée, je suis retournée à ma maison
Décidée à ne plus jamais y toucher
Et alors ma mère, en m'embrassant souriante,
M'a préparé une anchoïade brulante !

Et cela a été très amusant, en nous liant en leçons virtuelles par Skype, mais n'a été qu'un apéro ! Le génie de notre Prof lance l'idée d'une série de devoirs enchaînés à partir d'une photo ! Je vais m'expliquer : j'ai choisi une de mes photos qui est devenue le trait d'union de fantastiques hyperboles littéraires qui ont suivi. Un jeu qui nous a accompagné jusqu'à nos jours, c'est-à-dire jusqu'à la fin du confinement.



Souvenir 1

Une journée spéciale... d'une vacance d'été

Juillet 2019 - Florence, ou mieux, San Miniato al Monte

Après avoir enfin revu notre fils, à Bracciano, nous avons fait une sortie sur le chemin de retour vers chez nous.

Florence est une ville merveilleuse, comme ses habitants. Chaque fois que j'y reviens, mon cœur et mes yeux sont remplis d'art, de beauté, de joie et des couleurs de la nature qui l'entoure. Dans cette photo je viens de rentrer à pied d'une rapide visite du long Arno et, à San Miniato, je montre ma gratitude pour une telle beauté par un sourire de joie, un peu fatiguée. La montée à pied est très agréable mais ce sont quand même trois quarts d'heure de marche, sous le fantastique soleil de l'après-midi de Juillet !

Souvenir 2

La recette

Ingrédients :

- le paysage qu'on voit du parking de San Miniato al Monte
- une femme fatiguée
- un ciel bleu
- le soleil de l'après-midi de Juillet
- un mari et son appareil photo

Pour le paysage :

- les vertes collines de Florence
- la cathédrale de Santa Maria del Fiore et son dôme de Brunelleschi
- le clocher de Giotto
- la coupole de la basilique de San Lorenzo
- les toits de Florence avec leurs tuiles en terre cuite

Pour la femme :

- une femme au cœur léger
- un sac jaune en paille
- un chapeau en paille
- des lunettes de soleil

Préparation :

- Prenez la femme et faites-la marcher pendant toute la journée dans la ville de Florence. Faites-la monter à pied, en fin de journée, jusqu'à qu'elle arrive au-dessus de la ville, place San Miniato. Elle sera un peu fatiguée.
- Alors, mêlez le ciel bleu et le soleil de l'après-midi avec le paysage qu'on voit de là - haut.
- Pendant ce temps, faites-la reposer et, peu après, demandez à son mari de la photographier avec, en arrière-plan, les collines vertes et tous les autres ingrédients de la ville.
- Quand la femme vous sourira amusée, votre journée spéciale sera prête.

Souvenir 3

PRENEZ-MOI PAR EXEMPLE

Après la photo, je me retourne en souriant vers mon mari et, derrière lui, je vois une statue vivante au centre de la place : Léonard de Vinci, c'est mon mythe ! Il a un regard fixe, un visage totalement blanc avec une longue barbe grise et blanche, parfaitement sèche, une robe blanche et une grande coiffe blanche ; les mains immobiles sur les côtés saisissent deux rouleaux.

- Mais regarde qu'il est beau ce garçon tout habillé en sorte de ... on le dirait une vraie statue ! - Je suis remplie de joie, fatiguée et en sueur, car il fait chaud, mais lui, qui sait combien transpire-t-il ? Et à quoi pensera-t-il ? - Je m'approche et le regarde, curieuse ... on le dirait une vraie statue !

- Qu'est-ce que regarde cette femme ? Elle est démanchée, gaie et bronzée et aujourd'hui, c'est un four ici ! Et de quoi rit-elle ? Pour moi, mes vêtements ce ne sont pas un plaisir, même pas un choix. Je me déplace tous les 15 jours mais ce n'est pas en touriste, c'est juste pour la bouffe !

- Mais comment arrive-t-il à rester si calme ? Et surtout à ne pas rire, ni transpirer ?

- Ma chère dame, si tu te rapproches encore un peu sans rien me donner et continues de me regarder comme ça, je vais te faire un « pff » !

- Pauvre garçon, il porte une tunique très épaisse, mais sera-t-il vrai qu'elle le protège de la chaleur ?

- Alors madame, dis-moi quelque chose que je puisse comprendre d'où viens-tu !

- Mauri, viens voir à quel point ce Leonardo est-il beau !

- Une seconde ! Je suis en train d'acheter un granité à la menthe, ici au kiosque !

- Menthe ! Les polentones viennent du Piémont ! Et peut-être qu'ils vont continuer de me regarder même en mangeant leurs glaces sous le nez, sans me donner un sou !

- Écoute Maurizio, qu'est-ce que je lui donne ? Il joue bien son rôle, il est égal au portrait, et il fait un chaud terrible aujourd'hui !

- Donne-lui cinq euros, chérie, et je vais lui procurer une granita. S'il veut s'arrêter une seconde c'est bien, sinon, j'en mangerai deux.

Souvenir 4

La suite d'une journée spéciale

Fin de journée, le couple va au B&B de San Miniato, mais le cœur reste à Florence. Ils n'ont pas vu deux lieux très importants pour eux : l'homme aime beaucoup le Musée Stibbert et la femme le jardin de Boboli.

Lui, il pense que c'est un vrai dommage faire une visite à Florence sans revoir le musée où son cher ami fait l'historien. Mais le Stibbert est sur la colline, on ne peut pas le rejoindre à pied du centre-ville. Ainsi, il n'a pu revoir ses fantastiques collections d'armes et d'armures ! Il aime surtout les armureries européennes et japonaises. Les armes blanches et celles à feu européennes qui datent du XVIe au XVIIIe siècle, et celles japonaises. Les katanas que le Stibbert contient appartiennent à l'une des collections les plus importantes se trouvant en dehors du Japon. Cette fois-ci, Il ne pourra donc pas rendre visite à celle qui est l'une des collections les plus significatives selon les études sur les armes, qu'il collectionne. C'est un hobby qu'il cultive depuis son enfance. Il pense à la salle de la cavalcade qui lui transmet toujours l'envie de combattre ainsi que le roi Artus avec ses chevaliers et il adore avec la même passion l'armure de « Giovanni dalle Bande Nere », un de ses héros !

Quant à la femme, elle n'aime pas le parc du musée, elle le trouve trop serré et confusionnel. Les plantes ont besoin d'amour pour croître et les couleurs des fleurs et l'exposition au soleil doivent suivre un ordre rationnel, dicté de la nature ! On ne peut pas planter des pins avec des palmes en plein soleil, étroitement serrés, et prétendre qu'ils soient beaux à voir et, en plus qu'ils croissent de la même façon ! Et les fleurs alors ? Ne sont-elles pas des armes ! Elles ont des couleurs et des caractéristiques tout à fait différentes les unes des autres ! On n' peut pas les semer n'importe comment ! Au contraire, elle aime beaucoup le jardin de Boboli. Mais, hélas, elle n'a pas pu le voir ! Il se trouve près de la construction du palais Pitti, un vrai coffre de bijoux fantastiques, de porcelaines, de statues... Et encore, dans le parc elle n'a pas pu voir la grande esplanade, si majestueuse, avec ses larges chemins, qui relie la partie inférieure avec sa terrasse. Elle sait bien, la femme, qu'en été, les fleurs sont déjà défleuries, mais y restent toujours les majestueuses plantes vertes, à l'abri desquelles elle pourrait admirer le fantastique paysage et l'architecture du parc. Non, cette fois-ci, elle n'a pas pu se promener en respirant sa douceur et en voyant les reflets de son image dans le grand lac artificiel qui se détend au centre du parc... C'a été un vrai dommage, mais ce sera sûrement pour la prochaine fois !

Divagation 1

Une journée seule chez moi

Cette histoire du coronavirus est dingue, à dormir debout, mais nous permet de lire, retrouver nos vraies affections et de penser un peu plus aux autres, de communiquer. Ma journée s'est transformée en un mouvement perpétuel. Je déteste me tourner les pouces et maintenant que je ne peux plus sortir, j'ai mis la maison à l'envers pour ne pas perdre mon temps à cuisiner et à prendre du poids en mangeant des gâteaux. Avant le retour de ma fille, j'ai imprégné le plancher de la mansarde, repeint la salle de bain de la petite taverne et, finalement, je peux me consacrer au jardinage. Mon travail de consultant est suspendu, mais toutes les personnes âgées que je connais et que j'aime me trouvent tous les jours à l'appareil !

Souvenir 5

Cendrillon à Florence

Je viens de me réveiller et mon mari n'est pas là : Il a disparu ! Inquiète, même un peu hébétée, je commence à marcher vers le parc, et je tombe sur une merveilleuse jeune fille blonde habillée d'une longue robe bleue. *Une autre statue vivante, fin de travail!*

- Excusez-moi ! Je suis mortifiée ! J'ai marché sur votre fantastique robe !

- Non, je vous en prie, c'est moi qui m'excuse ! Je me suis perdue et je ne sais pas bien où je suis et je ne comprends plus rien !

- Oh, puis-je vous aider ? Je n'habite pas à Florence mais ...

- Florence ? Où se trouve Florence ? Je m'appelle Cendrillon et j'habite dans un château sur un lac. J'étais dans le parc avec mon prince et je me suis perdue...

- Cendrillon ? - *OK, je suis encore en train de dormir !* - La Cendrillon qui a marié un prince charmant et a quitté ses deux terribles sœurs et une odieuse marâtre ?

- Oui, c'est moi ! Mais comment me connaissez-vous ? Et c'est quoi toutes ces voitures sans chevaux ? Ah, pardonnez-moi ! Là-bas y en a une !

- Non, Cendrillon, celle-là n'est pas une voiture normale. C'est pour les touristes. Celles-ci sont les voitures de notre monde et elles ne marchent pas à l'aide d'un cheval.

- Je ne comprends pas ! Et en plus madame, pourquoi vous êtes habillée de cette façon ? Vous portez un pantalon !

- Ma chérie, si vous êtes la vraie Cendrillon vous trouverez alors ici un monde de surprises : notre vie est différente de la vôtre ! Mais écoutez, moi aussi j'ai un problème : j'ai perdu mon mari et je veux le retrouver, après je pourrai vous montrer notre voiture, venez donc avec moi !

À ce moment-là une voiture, conduite par une jeune femme distraite qui parle à son portable, nous croise le chemin à toute vitesse et Cendrillon halète.

- Mon portable ! Mon mari ! - Je sors mon portable de ma poche ... Il est éteint, comme toujours ! Je l'allume et j'y trouve une dizaine d'appels manqués.

- Maurice ! Où es-tu ? Oui, toujours la même chose, mon portable était éteint, tu as raison, je suis vraiment désolée... Mais écoute ! Ici il y a une jeune femme un peu confuse. Si tu es dans le parc je vais au parking, je prends notre voiture et je viens te rejoindre. T'es d'accord ?

- Chère Cendrillon, venez avec moi, mon mari et moi chercherons de vous aider !

- Attendez, vous avez parlé dans un morceau de fer, cette femme-là conduisait une voiture sans chevaux et j'ai entendu une voix qui vous répondait ! Mais c'est fou tout ça !! Je suis désespérée !

- Faites-moi confiance, ma chérie et suivez-moi !

Et nous voilà près de ma voiture que j'ouvre avec la télécommande.

Cendrillon monte et nous partons rejoindre mon mari, qui n'a pas le temps de m'engueuler quand il me voit, parce que pendant qu'il monte sur la voiture, je lui présente *Cendrillon*. Vous devinez n'est-ce pas ? Son visage d'inquiet devient ahuri.

- Maurice, Cendrillon est sortie du parc de son château et s'est perdue. Il ouvre sa bouche mais ne dit aucun mot.

- Madame Tiziana, je veux seulement comprendre comment retourner dans mon château ! Je vous en supplie ! Mais comment est-il possible que vous puissiez ouvrir une voiture sans employer la clé et en plus la conduire, vous qui êtes une femme ! Et encore pourquoi la voiture marche-t-elle sans chevaux ?

- Gentille Cendrillon, ne vous inquiétez pas, s'il vous plait, nous vous aiderons ! - lui dit mon mari avec sa voix calme et rassurante - Maintenant, on va au centre de Florence, et une fois là-bas nous trouverons quelque solution...

- Ça va mieux Cendrillon ? Mais vous devez vous changer de vêtements, je peux vous prêter une de mes robes d'été un peu plus fraîche ainsi vous pourrez passer inaperçue.

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Elle change rapidement de vêtements et nous arrivons aux jardins Boboli. Je mets sa robe dans le coffre de notre voiture et elle commence à regarder les monuments et les gens, tout en parlant avec mon mari de toutes les nouvelles choses qu'elle ne connaît pas.

- Tiziana, votre réalité c'est incroyable ! Je suis sûre que je rêve et ça m'amuse beaucoup ! Mais qu'est-ce que c'est ce tableau avec les gens qui se déplacent à l'intérieur ?

- C'est un maxi écran, on y voit les personnes qui sont ici sur la rue et voilà, maintenant, on se voit nous-mêmes en train de nous promener ! Venez Cendrillon, avez-vous faim ?

- Oui, un peu, vous êtes très gentille Tiziana, nous pouvons nous tutoyer ?

- Mais bien sûr ! Viens, on va manger un hamburger, des «Cantuccini» et des

« Ricciarelli » et à boire du bon vin Saint, tu es d'accord Maurice ?

- Mais oui, certainement ! E après... Mais qu'est qu'il arrive encore ?

Cendrillon est en train de parler avec des jolies souris sous un banc.

- Tiziana ! Je suis heureuse ! Ma marraine, la bonne fée, m'a envoyé un message par les souris ! A minuit s'ouvrira un portail dans la porte du clocher de Giotto et je pourrai retourner dans ma vraie vie ! Je peux manger et m'amuser avec vous encore un peu !

- C'est fantastique ! Et maintenant regarde, je te présente quelque chef-d'œuvre italien : le Dôme, le Baptistère, la cuisine italienne avec ses gâteaux et ses vins et la technologie, c'est-à-dire les portables, les écrans, les escalier mécaniques ! Tu aimes tout ça ?

- Je trouve ce hamburger fantastique ! Et même ce vin ! Mais ici il y a trop de monde, trop de bruit et je n'aime pas trop cette façon de s'habiller des femmes et puis mon prince me manque. Je désire retourner chez lui. Quelle heure est-il s'il te plait ?

- Il est un quart à minuit ! Il faut se dépêcher !!

Et nous voilà, tous les trois, en train de courir à grande vitesse vers le clocher de Giotto; je suis en peu triste : ça a été une émotion inattendue et extraordinaire ! Je m'aperçois que moi aussi j'aurais un tas de choses à lui demander... Mais désormais le carillon du clocher commence à frapper les heures !

- Salut Cendrillon, nous t'embrassons !

- Salut mes chers amis et merci de tout mon cœur !

La porte s'ouvre et devient bleue et blanche. Un éclair l'illumine. Cendrillon entre et... disparaît ! Une jolie chaussure de cristal reste au sol...

Je me tourne vers mon mari et l'embrasse, un peu tristounette. Nous retournons à notre voiture, la petite chaussure dans ma main. Je la mets dans le coffre et... j'y retrouve la longue robe bleue de Cendrillon ! Quels incroyables souvenirs à emporter de ce voyage !

Souvenir 6

Analyse grammaticale

Une femme souriante regarde intensément Florence d'en haut. Oh, quelle Beauté !

- Une = **art. indéterminé, f.,s., una**

- Femme = **nom, fem., sing., donna ; 1. F. de tête= d. intelligente ; 2.**

cherchez la femme= ci deve essere di mezzo una donna

- Souriante = **adjectif qualif., fem., sing., sorridente**

- Regarde = **verbe tr., ind. pres., guarda 1. R. à la derobée = Guardare di sfuggita; 2. Se regarder en chiens de faïence = G. in cagnesco**

Intensément = **adverbe, intensamente**

Florence = **nom, fem., sing., Firenze**

De= **préposition, davanti a vocale o h muta d', da**

En = **préposition, in**

Haut = **adverbe, alto ; 1. En haut de = in cima a ; 2. Du haut en bas = da cima a fondo**

Oh = **interjection, oh**

Quelle = **agg. escl., fem. sing., quale**

Beauté != **nom, f., s., bellezza. 1. La beauté du diable = la bellezza dell'asino ; 2. Pour la beauté du geste = in modo del tutto disinteressato**

Quatre pas dans le dictionnaire : huit feuilles après

Femme

Filet -Filetitière (*operaia addetta al taglio dei filetti di merluzzo*)

Fileur – Filiale – Filigrane – Fille - film

Souriante

Standard -Staphylococcique -Stationnaire -Statique -Statuaire- Statutaire-Stéarique

Regarder

Remonter- Remontrer- Remordre- Remouiller -Remouler -Remplacer- Remplir

1. Wow ! Une fille statuaire remonte tapageusement le film avec un filigrane.

(Wow! *Una ragazza statuaria rinnova strepitosamente il film con una filigrana*)

2. La filetitière remouille les filets pour la filiale forcément statique.

Domage !

(*L'operaia addetta al taglio dei filetti di merluzzo riammolla i filetti per la filiale forzatamente statica. Che peccato!*)

3. Un fileur staphylococcique remplace quel standard. Celui-ci doit subitement se remonter !

(Un filatore affetto da stafilococco sostituisce il titolare. Quest'ultimo deve subito rimettersi!)

Précisions

Une femme souriante regarde intensément Florence d'en haut.

Oh, quelle beauté !

Beaucoup plus tard...

La fille va remonter orgueilleusement son film statique en filigrane.

Quoi ?

Un fileur statuaire remplace... quel standard ? Ah non ! Celui-ci doit subitement remonter ! C'est statuaire !

Souvenir 7

En partie double

Un jour exceptionnel ... de la période de l'an la plus amusante pour moi, quand il fait chaud.

Septième mois de l'an deux mil dix-neuf – Ville chef-lieu de la Toscane, fameuse place de la basilique parmi les plus hautes, à l'entour de la ville.

Dès que nous avons rendu visite à Lorenzo, dans la ville où il habite, nous avons fait un petit changement de parcours avant de rentrer à la maison.

Le chef-lieu de la Toscane est une cité fantastique, et même ceux qui vivent là-bas le sont. Dans toutes les occasions quand j'y retourne, je suis prise dans mon âme e dans ma tête de joie pour les effets artistiques, charmants, émotionnels et pour le plaisir que me donnent les éléments chromatiques des choses. Mon tableau représente ma remontée sans voiture après un tour au centre de Florence et sur les quais de son fleuve, et, dans la place du parking, je remercie pour une merveille si magnifique avec une expression heureuse, mais faiblement épuisée. L'ascension sans voiture est charmante mais ça fait quarante-cinq minutes de marches à monter sous la chaleur du septième mois de l'an, juste avant le coucher du soleil.

Souvenir 8

Trois mots

Cœur

C'est un organe fantastique, très important, qui bat et permet l'existence des êtres vivants, soient-ils composés d'un petit ensemble de cellules que de nombreux tissus très compliqués. Il a la couleur de la passion, de l'amour. Il est vivant, palpitant, rouge intense ou rouge foncé, un monde d'adjectifs ne suffit pas à le décrire. On peut être de bon cœur, rire de cœur, avoir un cœur d'or ou un cœur de lion. C'est la partie la plus importante d'un sujet, quand on parle ou on écrit on doit chercher d'arriver jusqu'au cœur du discours, et chercher de le transmettre aux autres qui écoutent ou lisent.

C'est le symbole des sentiments les plus délicats et les plus vulnérables. Mais il peut aussi représenter le côté plus mauvais de nous. On peut avoir un cœur de bois, d'artichaut, un cœur volage, n'avoir cœur de rien, et, chose la plus terrible, être sans cœur.

Joie

Je suis une gamine et chaque jour, quand je me lève au petit matin, je vois d'abord mes « *gioie* » sur la table de chevet dans la petite boîte que ma grand-mère m'a donnée. Elle est en métal gris décoré, et quand on l'ouvre, un carillon fait danser une jolie danseuse blonde avec son tutu rose. Dans le coffre il y a des colliers colorés, des bracelets, des bagues et beaucoup de petites perles différentes que j'aime enfiler en rangeant les couleurs, comme dans l'arc-en-ciel, et après je mets ces nouveaux colliers à toutes mes poupées, à mes sœurs, à mes amies. Ceux sont les bijoux de ma grand-mère et cette boîte, il « *porta-gioie* », m'a toujours rappelé le Noël, la joie de la famille en fête.

Joie c'est même un sentiment, qui vient de l'apprécier les petites choses, les surprises que la vie nous réserve, la beauté des rencontres avec de vrais amis, l'émotion d'effacer un moment de désespoir ou une période de découragement.

Après-midi

Deuxième partie de la journée, quand nous avons déjà travaillé, mangé et digéré. C'est le moment où le rythme va ralentir, on pense avec plus de calme, sans cesser d'être actif et l'âme va se détendre. La lumière du ciel devient plus faible, nos yeux sont un peu plus fatigués. On commence à goûter les moments de l'amusement, du repos, qui sont en train d'arriver.

L'après-midi de notre vie est la phase où nous ne voulons plus courir comme des fous et nous ne sommes plus désespérés ou en colère si n'obtenons pas tout ce que voulons rejoindre. C'est le moment où nous commençons à tirer les conclusions de notre voyage sur la terre, à profiter des succès et à oublier les échecs. C'est l'occasion de s'amuser en toute sérénité, de voyager, de vivre de nouvelles rencontres et de réaliser ce que nous rêvions de pouvoir faire.

Par exemple, c'est l'occasion d'apprendre le français avec de nouveaux amis d'aventure qui nous avons croisé par chance et par affinité d'esprit.

Souvenir 9

Sensorielle

Au gros plan, de droite à gauche je vois ma figure à moitié à cause de l'inclinaison du soleil à cette heure de la journée, de ma posture et de mon chapeau. Les cheveux, les lunettes, mon épaule gauche, mon cou sont sombres, mon nez, ma bouche, mon épaule droite et mon sac sont clairs et très évidents. Le sac en paille est à rayures blanches et jaunes, le collier en métal gris, la blouse en soie bleu foncé. Mes cheveux blonds brillent à la lumière du ciel.

L'air sent le soleil de l'après-midi, sec, intense, et du kiosque m'arrivent les parfums du barbe à papa à la fraise, des crêpes, de la granite à la menthe.

Dans le parking, les voitures qui se déplacent soulèvent la poussière qui sent le goudron chaud.

J'entends le bruit de leurs moteurs à basse vitesse, les voix des touristes sur la terrasse qui bavardent détendus, heureux.

J'ai soif parce que j'ai chaud et j'ai hâte de boire une bonne boisson fraîche.

Dans mes mains je tiens mon portable pour capturer le panorama dès que je le pourrai faire, après que mon mari aura terminé de me prendre cette photo.

En deuxième plan, je vois ma bien aimée Florence, la ville des poètes, des artistes.

La cathédrale de Santa Maria del Fiore et son dôme du Brunelleschi. Le clocher de Giotto, la coupole de la basilique de San Lorenzo ressortissent parmi les toits des maisons avec leurs tuiles en terre cuite. Ce sont les toits des bâtiments du centre-ville, où les habitations sont très nombreuses, les unes contre les autres, et donc les toits forment un unique tapis marron clair. Seulement à mon extrême gauche, au premier plan, je vois distinctement les fenêtres de quelque palais.

Aucune odeur, aucun bruit n'arrive de la ville, parce qu'ils sont trop loin pour les entendre et les percevoir, étouffés par le vacarme de la place du parking.

J'imagine le chaos des touristes qui se promènent dans les rues pour tout visiter, tout acheter, avant que la journée se termine. Ils vont et viennent dans toutes les directions, parlent sans cesse.

Toutes les odeurs se mêlent : les parfums délicats des femmes, la sueur, la nourriture sous le soleil, la poussière.

Touristes de tous les pays et âges mangent des gâteaux et des glaces, boivent à la paille. Ils goutent avec plaisir des fruits doux, succulents et légers ou des sandwiches lourds de viande et de sauces.

Ils touchent les souvenirs avec frénésie, parce que doivent rapporter à tout prix un cadeau chez eux.

En arrière-plan les maisons sont trop petites pour les distinguer, je les vois parmi les arbres. Seulement derrière le dôme je peux entrevoir deux palais plus hauts, à plusieurs étages. Les vertes collines et le ciel bleu me saluent de loin. Qui sait ce qu'il y aura derrière les cols les plus éloignés, qui semblent déjà eux-mêmes presque bleu comme le ciel ?

Souvenir 10

Dans une toile d'Alighiero Boetti

<p>Ma figure à moitié Les cheveux, les lunettes, mon épaule gauche, mon cou sont sombres, mon nez, ma bouche, mon épaule droite et mon sac sont clairs et très évidents. Le sac en paille est à rayures blanches et jaunes, le collier en métal gris, la blouse en soie bleu foncé. Mes cheveux blonds brillent à la lumière du ciel.</p>	<p>L'air sent du soleil de l'après-midi, sec, intense, du kiosque les parfums du barbe à papa à la fraise, des crêpes, de la granite à la menthe. Dans le parking les voitures qui se déplacent soulèvent la poussière qui sent le goudron chaud.</p>	<p>J'entends le bruit des moteurs à basse vitesse, les voix des touristes sur la terrasse qui bavardent détendus, heureux.</p>	<p>J'ai soif parce que j'ai chaud et j'ai hâte de boire une bonne boisson fraîche.</p>	<p>Dans mes mains je tiens mon portable pour capturer le panorama dès que je le pourrai faire, après que mon mari aura terminé de me prendre cette photo.</p>
<p>Florence, sa cathédrale, son dôme, le clocher, la coupole de la basilique parmi les toits des maisons avec leurs tuiles en terre cuite. Les toits des bâtiments du centre-ville, les habitations les unes contre les autres, les toits qui font un unique tapis marron clair. A' mon extrême gauche, au premier plan, les fenêtres de quelque palais.</p>	<p>Aucune odeur de la ville. J'imagine dans le centre-ville que toutes les odeurs se mêlent : Les parfums délicats des femmes, la suer, la nourriture sous le soleil, la poussière</p>	<p>Aucun bruit n'arrive de la ville, parce qu'ils sont trop loin pour les entendre et les percevoir, étouffés par le vacarme de la place du parking. J'imagine le chaos des touristes qui se promènent dans les rues pour tout visiter, tout acheter avant que la journée se termine.</p>	<p>Touristes de toutes Pays et âges mangent des gâteaux et des glaces, boivent à la paille. Ils goutent avec plaisir des fruits doux, succulents et légers ou des sandwiches lourds de viande et de sauces.</p>	<p>Ils touchent les souvenirs avec frénésie, parce que doivent reporter à tout prix un cadeau chez eux.</p>
<p>Les maisons sont trop petites pour les distinguer, je les vois parmi les arbres.</p>	<p>Aucun odeur</p>	<p>Aucun bruit</p>	<p>Aucun saveur</p>	<p>Aucune sensation physique</p>

Et nous voilà, mon mari et moi, à San Miniato, à la fin d'une longue promenade. Je suis si fatiguée que je m'endors tandis que mon mari continue à photographier.

Mais je rêve ou je suis éveillée ? Un petit homme violet court vers moi, il arrive à deux doigts de moi et puis s'en va en courant en avant tout en criant : « Je suis en retard !

» Qui est-il ? Une jeune femme jaune, avec une étrange coiffure, lui demande :

« Monsieur, comment vous vous appelez ? Et pourquoi vous êtes en retard ? » « Je m'appelle Monsieur Pressé » répond-il en continuant à courir. Il s'arrête, change de direction une autre fois, court vers mon mari et puis s'éloigne de lui.

« N'est pas possible ! -crie mon mari- J'ai gâché ma photo pour la troisième fois à cause d'une étrange foudre violette devant l'objectif. Je ne comprends pas quel est le problème ! »

La femme jaune arrive près de moi et recommence à poser les mêmes questions d'auparavant. Je la regarde : il y a quelque chose dans sa façon de faire qui me rappelle un déjà vu. Je lui dis : « Vous êtes madame Casse pieds, n'est-ce pas ? »

Elle hoche la tête et continue de demander, en riant : « Comment savez-vous mon nom ? Pourquoi Monsieur En retard court -il ? Et pourquoi vous dormez ? Et pourquoi cet homme-là prend toutes ces photos ? » Je suis en train de commencer à répondre mais elle est déjà près d'une autre femme, jeune et jolie, en négligeant ma voix. Mais bien sûr, c'est Madame Boute en train !

La fillette est très heureuse, contente du soleil de l'après-midi et de tous les gens qui voit se promener. Elle est gaie comme un pinson, porte un flocon sur la tête, souris et danse sur la terrasse, ne se souciant guère d'être jugée par les autres. Madame Casse pieds cherche de l'approcher, mais elle la prend pour la main et se remet à danser, sans besoin de musique.

Jusqu'à ce moment-ci, Monsieur pressé a continué d'aller en avant et en arrière, toujours en affirmant : « Je suis en retard ! Je suis en retard ! ». Alors j'en ai marre et je cherche de l'arrêter en lui disant : « Monsieur, je voudrais dormir : vous pouvez arrêter de crier ? Mais, excusez-moi : vous êtes en retard pour quoi faire ? » Toujours en courant, il me répond : « Je suis en retard pour mes exercices de gymnastique quotidienne ! »

À ce moment-là Madame Boute en train arrive près de nous et lui prend la main, en continuant à danser, de plus en plus vite et joyeuse. Incroyable ! Madame Casse pieds se tait, essoufflée ! Pour la première fois de sa vie elle ne parle pas, parce que n'a pas assez de souffle, et n'a pas envie de casser les pieds, parce que la danse e la joie de vivre de Madame Boute en train effacent ses tortueuses pensées. Et Monsieur en retard ? Il est enfin détendu, car il a commencé à danser et maintenant il peut faire sa gymnastique quotidienne !

Et moi ? Moi, je peux enfin dormir, pendant que mon mari continue à chercher de comprendre la cause de la foudre violette dans son appareil photo !

Souvenir 12

Ma photo n'est pas (en ordre alphabétique)

Un abatis, une abat-jours, une abbaye, un abdomen, une abeille, un abime, une ablation, un 'abnégation, un aboi, une absurdité, une acclamation, un bazar, un beau-père, un bécasseau, une béchamel, une bedaine, un béguin, une bégueule, une bélière, un corset, un cosmos, un costume, un coté, un coton, une couche, une doctrine, un dodo, un doge, un dogme, un doigt, un dol, un dommage, une dormeuse, une douche, un drapeau, un étude, un eucalyptus, un euphémisme, une évanescence, un flux, un foie, une fois, une folie, une fontaine, un génie, un genou, un genre, une géode, une hache, une hachure, un héroïsme, un hibiscus, un hibou, une hiérarchie, un hippocampe, un histrion, un hiver, une homologie, une incongruité, une incrédulité, une incrimination, une incurie, une lance, une lande, une langueur, une lanterne, une lapidation.

Souvenir 13

Et si....

Si l'homme-statue n'était pas un mannequin alors il ne ferait pas des voyages pendant toute l'année.

Si la femme était une colombe alors elle serait libre de voler partout dans le monde.
Si les touristes n'étaient heureux alors la journée serait triste.

Si la femme était ronde alors elle serait déjà roulée sur la descente.
Et si on était en hiver, est-ce que la femme serait morte de froid ?

Si la photo était plus petite alors ne serait pas possible voir le paysage !

Si le soleil était trop fort alors l'homme serait à l'hôpital pour insolation.
Si la granita était très froide, alors elle serait un bon chapeau contre la chaleur.

Si le sac en paille était plein de gâteaux, alors les voyageurs seraient -ils à risque de mal au ventre ?

Si le tapis des toits était blanc alors le paysage serait un nuage de crème chantilly !
Si cette aventure n'était pas finie, alors ça serait très amusant pour moi !

Souvenir 14

San Miniato me rappelle l'histoire, le temps qui coule... et les truffes ! Eh ben oui, vous le saviez ? Ici on mange la truffe ainsi que dans Alba, la ville où je suis née ! Tout ça m'inspire un voyage en arrière dans le temps !

APRES MOI LE DELUGE : DES DALLES ET DES TUILES, UNE PLUIE UNIVERSELLE !

VERSO : THE UNSWEPT FLOOR

<https://youtu.be/sULP7iwmKOE>

Un sol et une vie de tous les jours : un bébé pleure, des billes vertes courent, une fillette un peu plus âgée laisse tomber son dessin d'école maternelle et ses lettres magnétiques qui vont être ramassées ainsi que des craies blanches, une carte postale de Rome et d'autres déchets par une jeune femme, qui porte un pull et un bijou moderne. Nous sommes dans notre époque, à Alba, où je suis née. Le sol est celui de la cuisine de ma grand-mère paternelle, en vie Gioberti, dans l'an 1967, le bras qui nettoie les ordures est celui de ma mère, les enfants sont moi, qui dessine, et ma sœur.

La terre commence à trembler, les carreaux se brisent, le niveau de la haute de la maison se réduit, on va commencer un voyage dans le temps.

Quelle belle musique on entend ! La viole de gambe invite à danser, le vin qui ravit les cœurs jusqu'à l'ivresse porte à laisser tomber une coupe de métal et une pipe en brique blanc sur le plancher à damier rouge et noir. Un seau d'eau l'efface et on va plonger un autre peu dans le passé, pendant qu'à nouveau un tremblement nous fait arriver au rez-de-chaussée de notre première maison.

Contre un mur en pierre en blocs carrés une abeille bourdonne sur une plante verte tandis qu'un chœur de religieux entonne un chant médiéval, profond, ténébreux, qui met un peu d'angoisse. Les pierres se frappent parce que des vieilles racines, du terreau et des déchets réapparaissent. Autre tremblement, autre ancienne terre qui émerge.

Maintenant la musique est plus sereine, comme celle d'une harpe, le sol est en terre battue, où une souris ronge tranquillement les grains qui tombent de la ramasse en épis de blé. Sur la table, deux poissons de fleuve sont en train d'être rôtis après d'avoir été embrochés. Le Tanaro, pas loin, est un fleuve très riche en poissons. C'est la première civilisation qui arrive ici, peut être au néolithique (3000 avant J.C.)

Encore une fois, tout a disparu. Et des tambours, si sinistres, évoquent un désir de rythme, de vie sur un sol à mosaïques très petits. On entend des gens qui rient et bavardent, on voit sur la mosaïque un cafard et puis des ordures de nourriture de chaque genre : coquilles vides, baies, fruits, une arête de poisson, qui à son tour vont se transformer en une mosaïque. Ce sont les vestiges archéologiques qu'on a vu sur la carte postale de Rome du début de notre vidéo. Sous le plancher de la maison de ma grand-mère, pas de mosaïque, mais un grand puit romain, parce qu'on pense que cette maison a été édifiée sur une domus romaine de *Alba Pompeia* (I siècle avant J.C.- II siècle après J.C.)

Divagation 2

« Pourquoi il y a une carte sur le sol, mamie ? Et pourquoi ce ciel est bleu ? Et pourquoi ... ? »

« Mon petit curieux, sais-tu que tu es la photocopie de ton père ? Toujours des questions ! Qu'est qu'il y a là-bas ? Une photo ? Humm, voyons, c'est quoi pour toi, mon bijou ? Qu'est qu'y vois-tu ? »

« Mamie, je vois une femme blonde, avec un chapeau blanc, une femme qui rit, Un ciel bleu, des maisons... Mais qui est cette-femme là ? »

« Tu dois le deviner ! Tu ne l'imagines pas ? Tu es un petit homme de trois ans qui connaît beaucoup de choses : essaye de deviner qui est-elle et quoi fait-elle ! »

« Je pense que soit ... tante Vale ! Non ? Alors, une fée blonde qui regarde les maisons du ciel ! »

« Et où est-elle, chéri ? »

« Elle est ...sur un grand oiseau magique, qui vole sur les toits et rit parce qu'il y a le soleil, il fait beau, il fait chaud, et elle peut manger une glace ! »

« C'est possible, mais pourquoi elle peut manger une glace ? »

« Parce qu'elle a chaud, elle est en sueur et quand on a chaud on mange des glaces... »

« Je pense que tu as envie d'une glace, n'est-ce pas mon petit pouce ? Alors, si tu devines qui est cette femme, je vais t'en donner une. Voyons, c'est maman ? »

« Mais non, mamie ! Les cheveux de maman sont noirs ! »

« Et alors ? C'est qui ? Autrement, pas de glace ! »

« Mais c'est toi mamie ! Je plaisante, tu le sais ! Tes cheveux sont blancs, maintenant, mais ce nez-là c'est ton nez ! »

Et il prend mon nez et le tire fort en riant « Mamie, j'ai deviné, donne-moi une glace au chocolat ! »

« Ça va ! Allons prendre une glace et après je vais te coudre un beau manteau bleu avec un grand « S » ! Ainsi on pourra jouer à voler dans le ciel tous les deux ! »

Divagation 4

DÉSIR

À l'occasion des printemps, nous saurons chercher les lieux où nous pourrons
marcher ensemble, abrités
par un brin d'herbe, une motte nue, comme des moutons ; début la lumière serait
calme, nous saurons rire
des grilles qui nous retenaient....

Souvenir 15

Printemps

Victor Hugo

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire,
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !
Les peupliers, au bord des fleuves endormis,
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;
Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,
A travers l'ombre immense et sous le ciel béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.

Été

*Voici donc les jours longs, lumière, amour, délire !
Voici l'été ! Juillet, août à l'ardent sourire
Juillet brillant, août brûlant tous les beaux mois amis !
Les peupliers, au bord du Arne, encore ravis
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;
L'oiseau palpite au fond des clôtures tièdes et calmes
Il semble que tout rit, et que les arbres encore un peu verts
Parlent avec nous et nous disent des vers.
Le jour naît couronné d'une aube tiède et tendre
Nous sommes plein d'amour ; l'après-midi, on croit entendre,
A' travers Florence immense et sous le ciel joli
L'art de nos sculpteurs qui nous parle dans l'infini.*

Divagation 5

Monsieur Madame “Grammairiens”

Madame Point d’interrogation sillonne dans la place du parking de San Miniato al Monte, les yeux en l’air.

« Où suis-je ? - elle se demande – Pourquoi aujourd’hui ici il fait si chaud ? »

Son point d’appui est rouge comme la virgule inversée de sa robe et attrape le soleil.

« Pourquoi ce matin je n’ai pas mis mes chaussures et ma robe blanches ? »

Elle saute très vite pour ne pas se fondre sur le tarmac et cogne fort contre Monsieur Point d’exclamation.

Il est haut et tout droit, son point d’appui est blanc comme sa robe, et marche rigide et résolu.

« Mais faites attention, s’il vous plaît ! - dit-il - regardez où vous allez ! »

Madame Point d’interrogation cherche de s’excuser et de se porter à l’abri d’un arbre, mais culbute et tombe sur sa tête ! Ainsi faisant elle devient plus stable, mais se retrouve tout à coup espagnole et ce n’est pas vraiment le cas, du moment où elle se trouve en Italie ! Elle se redresse... et se rappelle d’être sortie ce matin d’un bouquin de contes pour enfants ! Mais comment est-elle arrivée là ? Elle vit de doutes, change vite d’opinion, s’interroge et interroge.

Puis elle se retourne vers M Point d’exclamation et le questionne :

« Monsieur, n’avez-vous pas chaud ? »

« Mais sûrement non ! Je sais toujours comment m’habiller ! - répond-il - Je fais chaque chose au mieux ! Je viens d’un statut de règles de conduite absolues ! » Et en continuant de se promener il est heurté par une voiture qui l’a pris pour une bande du passage piétons libre.

Avec son crochet, Mme Point d’interrogation le soulève et lui dit : « Il arrive parfois qu’on puisse faire des erreurs, n’est-ce-pas Monsieur Point d’exclamation ? »

Divagation 6

Pour continuer la série des grammairiens...

Philosophe

Botanique

Mathématicien

Informaticien

Médecin de famille

Cardiologue

Guide touristique

Femme de ménage

Qui a dit quoi ?

1. « Madame Boute en Train pourquoi êtes-vous si joueuse ? Je ne peux vous tapez sur mon ordinateur si vous sautez si vite et si puissante ! »

2. Les doutes de la Dame restent et elle peut avoir une palpitation récurrente à cause du stress continu.

3. On peut danser sous la pluie mais on doit prêter attention à ne pas glisser sur la pelouse mouillée.

Je vous conseille une pelouse de gazon épais et de bruyère de montagne.

4. Voyez-vous cet-homme-là, monsieur Point d'exclamation ? Il marche tout droit sur la moquette sans se lever ses chaussures boueuses et s'en fiche de mon travail de nettoyage quotidien.

5. Monsieur Pressé doit prendre tous les soirs une tisane ou un léger calmant dès 20 ans à ce jour, je le lui prescris tous les mois.

6. Sa façon épicurienne de prendre la vie comme elle vient aide le monde entier ! Carpe diem est son mot !

7. Multipliez vos intérêts si vous voulez ajouter des amis à votre carnet ! Ne soustrayez pas des heures de vie pulsante à vos jours !

8. Nous avons des magnifiques campings où moi-même conduis mes enfants pour voler avec eux en leur expliquant au même temps toutes les merveilles du paysage.

Divagation 7

Jeux de mots

Pour reconstituer ce poème, observez les variétés de papier ci-dessous et attribuez-les à leurs destinataires en complétant le texte à trous.

Couché, à la rame, goudron, couronne, carré, de soie, écu, écolier, vergé, raisin, Jésus, pelure d'oignons, réglé, mousseline, ministre, cavalier, torchon, parchemin, grand-angle, aux armes, coquille, glacé.

Coricato, a remi, catrame, sdraiato, quadrato, di seta, scudo, scolaro, vergato, uva, Gesù, buccia di cipolla, regolato, mussola, ministro, cavaliere, canovaccio, pergamena, grandangolare, armato, conchiglia, ghiacciato.

Comment choisir son papier à lettres pour écrire...

Au Pape, du papier **Jésus**
Aux Rois, du papier**couronne**
Aux Grands, du papier**ministre**
Aux conquérants, du papier **écu**
Aux financiers, du papier **vergé**
Aux professeurs, du papier**écolier**
Aux voyageurs, du papier **parchemin**
Aux canotiers, du papier **à la rame**
Aux jeunes filles, du papier **mousseline**
Aux amazones, du papier **cavalier**
Aux géomètres, du papier **carré**
Aux soldats, du papier **aux armes**
Aux patineurs, du papier**glacé**
Aux courtisanes, du papier **couché**
Aux jardiniers, du papier **goudron**
Aux cuisiniers, du papier **pelure d'oignons**
Aux gens d'ordre, du **réglé**
Aux asthmatiques, du papier **grand-angle**
Aux vigneron, du papier**raisin**
Aux écaillers, du papier **coquille**
Aux élégantes, du papier **de soie**
Aux cuisinières du papier**torchon**

MAINTENANT écris un poème en offrant du papier « de ta fabrication » à chaque marchand qui figure dans la liste des vieux métiers de Paris

Je voudrais donner

aux tous les jeunes Aboyeurs
un papier aux **fisherman's douceurs**,
au Ange-Gardien peu réveillé
un bon papier **au saveur du café**
au Charron pour sa sale manche
un papier épais au **huile blanche**
au Chasseur de rat, tout courant
un puant papier **au fromage puissant**
au Cueilleur d'Orphelin
un papier **filtre très fin**
au Décrotteur
un papier **dévore-odeur**
à la Liseuse de pensées aux signes fantastiques
un gros papier **au encre sympathique**
au loueur d'enfant qui échappa
un papier **au barbabapa**
à la loueuse de sangsues saignant
un papier **au Citrosil adoucissant**
Au maletachier nouvel
un papier à **l'eau de Javel**
Au (à la) Marchand(e) d'Attrape-Mouche
un papier **à la confiture savoureuse à la bouche**
Au marchand(e) de Feu
un papier **à l'eau**
Au marchand(e) de Plaisir qui vient de Manille
Un papier au croissant **à la vanille**
Au Poinçonneur qui a toujours troué
Un papier **à la maille** déjà percée
Au Ramasseur de crottes salis
un papier **au parfum de lis**
Au Rémouleur qui s'est fait du mal
un grand papier **au patch médical**
Au Vendeur de journaux à la criée sans voix
un papier **au vicks vaporub** d'employer chaque fois

Souvenir 16

LA PHOTO AU BLEU (Bleu Klein bien sûr !)



Qu'est-il arrivé à ma photo ? Mon top en soie bleu a changé de couleur : est devenu bleu électrique. J'adore le bleu dans toutes ses nuances, jusqu'à l'azur plus doux, mais je déteste le bleu électrique !! Que s'est-il passé ? Ce bleu hypnotique m'agace, m'inquiète... Je n'ai jamais acheté une telle blouse !

Un bruit sourd m'arrive dans la tête, je me retourne et je vois dans l'arrière-plan une grande tâche qui semble voler dans l'air, en faisant des grandes spirales : mais, sacristi, c'est le génie d'Aladin !

J'ai vu le conte en DVD presque deux mille fois avec mes enfants, je ne peux pas me tromper. Que fait-il ici ? J'ai un mirage de chaleur. Mais il est toujours habillé d'une façon si électrique que n'est pas possible de le confondre avec le ciel, donc c'est lui. Et il semble rire, rire beaucoup.

« Génie, qu'as-tu fait à ma robe ? Pourquoi elle a change de couleur ? » À bien regarder ma photo, moi-même j'ai changé d'expression, je ne suis plus fatiguée et je parais voler dans l'air avec lui.

« Tiziana, tu ne le rappelle pas, mais tu as exprimé un désir. Tu veux t'amuser et ne penser plus à rien : quoi est mieux pour rêver que voler ? Ton top maintenant c'est magique : tu pourras voler chaque fois que tu iras le porter. C'est tout ! » C'est sa voix ou je songe ? Mais il a déjà disparu, plus vite ... d'un clin d'œil. Je reste hypnotisée ! Puis, je vais très très rapide chercher mon top.

Souvenir 17

Je n'ai Pâques ça à faire !

Les fêtes sont en train d'arriver et je ne sais plus quoi étudier pour trouver une vraie surprise, joueuse, à mettre dans l'œuf de chocolat de mon mari. Il y a 20 ans, j'y avais introduit un porte-clés avec ses initiales pour sa première auto *non d'occasion* de sa vie, et il avait été étonné !

Maintenant, j'ai eu une autre idée : j'irai chez Mollea, notre pâtissier d'excellence de Torre Pellice, et je porterai avec moi notre photo du voyage à San Miniato. S'il pouvait l'introduire dans l'œuf de chocolat, le dimanche de Pâques, nous ferions un voyage en arrière de deux ans... pourrons réveiller tous les souvenirs de cet été - là, si troublée, et en rire tous ensemble !

« Bonjour mon cher Sergio, j'ai un travail à nouveau pour vous qui êtes toujours si patient avec moi... ! »

« Oh, bonjour Tiziana, de quoi s'agit-il cette fois ? Un autre chapeau parlant d'Harry Potter ou un masque de Darth Vader de Star Wars à reproduire sur un gâteau d'anniversaire ? »

« Mais non, je ne veux pas vous engager si tellement dans les fêtes de Pâques et, désormais, avons déjà fêté tous nos anniversaires. Pouvez-vous mettre au-dedans d'un œuf au chocolat noir cette photo, s'il vous plaît ? C'est pour mon mari Maurizio, et reproduit une de nos vacances très particulière... »

« Mais bien sûr ! C'est tellement facile ! Un beau sourire, un bel ciel et un magnifique panorama.

Qu'est-ce qui pourrait y avoir plus ? C'est vraiment une belle photo »

« Oui, des beaux souvenirs ! Je viendrai le retirer samedi matin ! »

.....

Le matin de Pâques chez nous on a l'habitude de faire la chasse aux œufs de chocolat, que le lapin de Pâques cache partout. Ce dimanche, le 4 avril 2021, les œufs à cacher sont treize, et les gamins un peu âgés (26, 30 et 30 ans) se réveillent tôt pour les chercher, bien que ce soit dimanche et généralement ils veulent toujours trop dormir. J'ai mis l'œuf de mon mari dans la machine à laver.

La chasse commence. Décidément, ces gars ont vieilli. Dix minutes pour tous retrouver ! C'est un record négatif ! On part comme à Noël, en ouvrant un bout chacun, et quand on arrive au tour de mon mari, il ouvre l'œuf et reste abasourdi. Une tempête de questions s'abat sur nous. Quand s'est passée cette vacance ? Où êtes-vous ? Où étions-nous ?

Et moi, je commence à raconter : Valentina, tu te rappelles ton juillet en Ecosse, quand tu devais consigner ton *degree thesis*...

Eh ben oui, cette année, notre déjeuner de Pâques a eu lieu à quatre heures de l'après-midi !

Souvenir 18

Magnifique ! Émouvant ! Fascinant ! Touchant ! Génial ! Passionnant ! Formidable ! Spectaculaire ! Remarquable ! Merveilleux ! Horrible ! Décevant ! Nul ! Ennuyant ! Minable ! Dégueulasse ! Affreux ! Atroce ! Détestable ! Ignoble !
(Dès « Prenez moi par exemple »)

Femme : Florence est magnifique ! C'est émouvant arriver sur cette place, dans le parking de San Miniato, et la voir dans toute beauté ! Je suis tellement heureuse...

Homme Statue : *Aujourd'hui la journée est décevante ! Il fait un chaud atroce et personne ne m'a rien donné. Je n'ai même pas l'argent pour acheter une boisson fraîche. C'est minable !*

Femme : Mais cette statue vivante est habillée d'une façon formidable ! Son camouflage est spectaculaire ! Tous les particulières sont parfaits, et les rouleaux dans ses mains sont un expédient génial !

Homme Statue : *C'est détestable le souri de cette femme, imprimé sur son visage ! Elle se rend compte que j'existe, qu'il est affreux devoir s'habiller chaudement avec 35 degrés à l'ombre ?*

Femme : Le merveilleux paysage de l'après-midi est plus fascinant car le soleil va se coucher, et ce remarquable homme statue ne bouge pas, pas un clin d'œil.. Sa interprétation de Léonard de Vinci est touchante ! C'est passionnant retourner dans l'époque de la Renaissance dans les génies et la culture de Florence pendant notre voyage !

Homme statue : *Cette horrible journée est en train de finir ! C'est ignoble et ennuyant rester encore ici sans avoir aucun espoir de couvrir la bouffe du diner ! Ce parking c'est nul ! Et l'homme de ce couple, qu'est-ce qu'il va dire ? Il veut me donner un granité ? Je déteste le granité, c'est dégueulasse, surtout à la menthe !*

Ah... elle m'a donné 5 euros : après tout ils ne sont pas si polentones, ni trop radins. Je suis heureux qu'ils ont aimé mon camouflage.

La pub d'un PUB à TORRE PELLICE

Hier après-midi, je marchais tranquillement tout près de la Mairie de mon joli village, quand je suis passée devant un Pub qui va être rouvert, après la pause-Covid. Et alors-là, j'ai eu une surprise ! L'œil m'est tombé sur une pancarte qui montrait ma photo, oui, je vous le répète, ma photo, celle que vous devriez maintenant bien connaître, la photo de moi sur l'esplanade de Saint Miniato... et sous la photo y avait ce texte :

« Nous sommes heureux des vous annoncer l'ouverture du **Pub Titti !**

L'inauguration aura lieu samedi prochain !

Chez nous vous pourrez déguster toutes sorte de friandises de notre grande terre !

- **Les gâteaux Italiens parmi lesquels :**

Les Toscans « cantuccini » au vin saint, les « saporelli » en pâte d'amande et le magnifique « panforte »

Les Piémontais « bünet », « castagnaccio » et les frites des pommes reinettes.

Les spécialités salées, en particulier :

Les **magnifiques entrecôtes « Florentines »** de veau de plus d'un kilo (poids net dans l'assiette), et les **fantastiques croûtons** pour tous les goûts (30 types différents, pour carnivores, végétariens et véganes)

Un exemple d'excellence : **le Crouton Titti, à l'huile extra vierge, aux herbes fines et au fromage de chèvre** et finalement, ça va sans dire,

Tous les types de bières, de vins et de liqueurs de l'Italie !

Venez nombreux, nous vous attendons à bras ouverts à 4 h. de l'après-midi !!!

Maintenant c'est mercredi et je vais dire à mes camarades de cours que j'ai trouvé le lieu pour se retrouver enfin et fêter ensemble ! Je suis impatiente de voir leurs expressions et d'entendre leurs hypothèses...

Je suis sûre qu'ensemble on arrivera à découvrir ce mystère !